

DON JUAN.

As-tu été poète ?

CHACON.

Quatre fois. La première m'a coûté des coups de bâton. La deuxième des prêtres vinrent m'exorciser comme si j'avais eu le diable dans le corps. La troisième, on me chassa de l'endroit, comme si j'avais la peste. La quatrième, il faut tout dire, un sonnet me valut une paire de gants.

DON JUAN.

Voyons ce sonnet.

CHACON.

Le voulez-vous ?

DON JUAN.

Oui.

CHACON.

Allons.

LÉONEL.

Quel est le sujet ?

CHACON.

Le sonnet lui-même <sup>(9)</sup>.

Doris, qui sait qu'aux vers quelquefois je me plais,  
Me demande un sonnet, et je m'en désespère :  
Quatorze vers, grand Dieu ! Le moyen de les faire ?  
En voilà cependant déjà quatre de faits.

Je ne pouvais d'abord trouver de rime, mais  
En faisant on apprend à se tirer d'affaire.  
Poursuivons : les quatrains ne m'étonneront guère.  
Si du premier tercet je puis faire les frais.

Je commence au hasard, et, si je ne m'abuse,  
Je n'ai point commencé sans l'aveu de ma muse,  
Puisqu'en si peu de temps je me tire du net.



J'entame le second, et ma joie est extrême ;  
Car des vers commandés j'achève le treizième :  
Comptez s'ils sont quatorze, et voilà le sonnet.

LÉONEL.

Il ne faut attendre que des folies de sa part.

DON JUAN.

Laisse-le dire, c'est toujours une distraction à mes chagrins.

CHACON.

J'aimerais encore mieux m'aller coucher que de rester ici à faire la conversation avec deux fous.

DON JUAN.

Moi, offenser une femme céleste qui meurt ici entre quatre murailles, victime de son honneur, de sa vertu !

CHACON.

Je crois en Dieu.

DON JUAN.

Que dis-tu ?

CHACON.

Que j'éternue, et que je crois en Dieu.

( Henri et Arias arrivent avec des lanternes sourdes. )

HENRI.

C'est ici la porte.

ARIAS.

Approchons-nous.

HENRI.

Donne-moi la clef.

ARIAS.

Tenez.